



DE PROCHE EN PROCHE

DU 14 AU 24 NOVEMBRE 2015

Mercredi 18 novembre 2015

Théâtre National de Nice, Salle Pierre Brasseur

LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG

Raphaël Aggery, Enrico Pedicone, Arnaud Lassus,
Minh-Tam Nguyen, François Papirer, Galdric Subirana

Burning Bright

Pour 6 percussionnistes (2014) 60'

Hugues Dufourt musique

Enrico Bagnoli lumière et scénographie

Fin du spectacle : 21h

Écrite pour le cinquantième anniversaire des Percussions de Strasbourg, "Burning Bright" emprunte son titre à l'un des plus célèbres poèmes de la littérature anglaise, "The Tyger" de **William Blake**, publié en 1794.

Dans ce poème incandescent, se trouve exalté le choc des contraires, celui des états extrêmes de l'âme humaine.

La musique, qui utilise un instrumentarium allant des classiques gongs et tambours aux créations les plus surprenantes, se déploie dans une succession d'émergences, telles des secousses telluriques en résonance intime avec la lumière.

Un spectacle saisissant où toute résistance est à bannir pour entrer en immersion dans cette splendeur des profondeurs sonores.



Les Percussions de Strasbourg

L'INVENTION D'UNE TRADITION : UN DEMI SIÈCLE DE CRÉATIONS

Tout a commencé en 1959, lorsque Pierre Boulez fut invité à diriger son œuvre *Le Visage nuptial* à Strasbourg. Pour former le vaste pupitre de percussions dont il avait besoin, on réunit les musiciens des deux formations locales – l'Orchestre municipal et celui de l'ORTF. Les six jeunes musiciens – Bernard Balet, Jean Batigne, Lucien Droeller, Jean-Paul Finkbeiner, Claude Ricou et Georges Van Gucht – animés par une même énergie novatrice et audacieuse et soudés par une forte amitié, décident alors de fonder ensemble une formation de percussions : répertoire, choix des instruments, tout était à inventer... Jean Batigne présente le projet à Pierre Boulez pour qu'il l'aide à en trouver le nom : le "Groupe Instrumental à Percussion" deviendra par la suite "Les Percussions de Strasbourg".

Le premier concert se donne à l'ORTF le 17 janvier 1962, en la présence du Français Serge Nigg. Très vite, la formation inspire l'écriture d'un nouveau répertoire par des compositeurs tels que Messiaen, Stockhausen, Serocki, Kabelac, Ohana, Xenakis, Mâche ou Dufourt... Comme le dira Pierre Boulez par la suite : "Un répertoire était nécessaire pour le Groupe mais le Groupe a rendu le répertoire nécessaire."

En 1967, les six percussionnistes interprètent *Ionisation* de Varèse, avec l'accord du compositeur et grâce à l'intervention de Boulez auprès de lui, alors que la partition exige la participation de ... treize percussionnistes. Là où l'on aurait pu voir la relève d'un défi, c'est la maîtrise musicale et le brio scénique qui s'imposent : l'interprétation est un succès et ouvre sa voie à un "groupe de genre" qui n'eut jamais de précédent.

Dès lors, les Percussions de Strasbourg ne cesseront de créer et d'innover sans relâche et tourneront dans le monde entier, participant aux plus grands festivals internationaux, de Berlin à Osaka, de Persépolis à Sydney, en passant par Royan, Donaueschingen, Edimbourg, Athènes, Israël, Sao Paulo, New York, Montréal, etc. Grâce à leurs nombreux voyages et une forte complicité avec les compositeurs, ils contribuent aussi activement à la recherche sonore et à l'invention de nouveaux instruments, tel le sixxen conçu par Xénakis.

Cinquante ans après, le groupe continue à innover. En 2015, Jean Geoffroy devient directeur artistique, l'équipe s'élargit et intègre peu à peu la quatrième génération des Percussions de Strasbourg. Faire vivre un patrimoine contemporain en le revisitant sans cesse, innover sans relâche au rythme de l'évolution des nouvelles technologies et de l'élargissement des pratiques et expressions scéniques : tel est le défi à relever pour inventer et explorer ensemble l'immensité du champ de la percussion mondiale au XXIème siècle.

Les Percussions de Strasbourg ont donné plus de 1600 concerts dans 70 pays depuis ses débuts. A leur actif : un répertoire de plus de 300 œuvres inédites écrites pour eux, un instrumentarium unique au monde avec plus de 500 instruments, plus de 30 disques et de nombreux autres enregistrements, une trentaine de prix internationaux... Le groupe est par ailleurs très actif en matière de pédagogie et développe de nombreuses activités pour tous les publics : masterclasses, ateliers concerts, concerts éducatifs ou scolaires, ateliers de création collective Percustra, formation de formateurs...

Les Percussions de Strasbourg sont soutenues avec constance et fidélité par le Ministère de la Culture et de la Communication I Direction Régionale d'Alsace, la Ville de Strasbourg, le Conseil Régional d'Alsace, le Conseil Départemental du Bas-Rhin, la SACEM, la SPEDIDAM, l'ADAMI et l'Institut Français.

Hugues Dufourt

Hugues Dufourt privilégie les continuités et les lentes transformations d'un discours musical qui n'est que rarement interrompu. Il conçoit des formes par évolution de masses et travaille sur les notions de seuils, d'oscillations, d'interférences et de processus orientés. Pionnier du mouvement spectral, il lui accorde toutefois une définition plus large, cherchant à mettre en valeur l'instabilité que le timbre introduit dans l'orchestration. Sa musique repose sur une richesse de constellations sonores et harmoniques et s'appuie sur une dialectique du timbre et du temps. Il puise une partie de son inspiration dans l'art pictural, dont il retient essentiellement le rôle de la couleur, des matières et de la lumière (*Dawn flight*, quatuor à cordes créé en 2008 à Musica, *Le Cyprès blanc* et *L'Origine du monde*, créés à Musica 2004).

Marqué par l'avant-garde française des années soixante, Hugues Dufourt participe aux activités de L'Itinéraire (1975-81) et fonde en 1977 le Collectif de Recherche Instrumentale et de Synthèse Sonore (CRISS) avec Alain Bancquart et Tristan Murail. Agrégé de Philosophie en 1967, il publie de nombreux écrits. Il est chargé de recherche (1973-85) puis directeur de recherche au CNRS (1985-2009) et crée en 1982 l'Unité Mixte de Recherche "Recherche Musicale" qu'il dirige jusqu'en 1995.

Hugues Dufourt a reçu de nombreux prix, notamment en 2000 le Prix du Président de la République pour l'ensemble de son oeuvre, décerné par l'Académie Charles Cros.

En 2014, l'Ensemble Berlin PianoPercussion crée *L'Eclair* d'après Rimbaud pour deux pianos et deux percussions au festival MaerzMusik de Berlin, Bernard Haas crée *These livid flames* au Festival international d'orgue de Haarlem (Pays-Bas) et les Percussions de Strasbourg donnent la première audition mondiale de *Burning Bright* dans le cadre du Festival Musica à Strasbourg.

En 2015, Hugues Dufourt propose deux oeuvres nouvelles : en mars, *Le Passage du Styx* d'après Patinir créée par l'Orchestre Philharmonique de Radio France (Paris) et en août, à Sion *Concertino pour violon et orchestre* dans le cadre du Concours International de Violon Tibor Varga.

Enrico Bagnoli

Enrico Bagnoli travaille depuis les années 80 comme éclairagiste et scénographe pour des productions théâtrales et musicales. Il a collaboré avec le metteur en scène Thierry Salmon pour tous ses spectacles, entre autres *Les Troyennes* (1987), *A. da Agatha* (1986), *Des Passions* (1992) et *Faustae Tabulae* (1995). Il a travaillé dans les années 90 avec Sosta Palmizi, Raoul Ruiz, Elio De Capitani, Ferdinando Bruni, Amos Gitai, Andrea de Rosa. Il a fait partie des équipes de Jacques Delcuvellerie et Isabelle Pousseur. Avec Luk Perceval, il a participé à de nombreuses productions, depuis *Ten Orloog* (1997) jusqu'à *MacBeth* (2004).

Enrico Bagnoli travaille régulièrement avec le Ro Theater, le Muziek Lod, le Toneelgroep Amsterdam, le Toneelhuis d'Anvers. En 1998, il a entamé une étroite collaboration avec Guy Cassiers et a participé à la presque totalité des créations du metteur en scène anversois, notamment : *De Sleutel* (1998), *The Woman Who Walked Into Doors* (2001), le projet Proust (2003-2005), *Hersenschimmen* (2005), le *Triptyque du pouvoir* (*Mephisto* (2006), *Wolfskers* (2007), *Atropa* (2008)), *Sous le volcan* et *The House of sleeping beauties* (2009). Avec Sidi Larbi Cherkaoui, il collabore à *A History of the World in 10,5 Chapters* (2007) et *Origine* (2008).

Enrico Bagnoli crée aussi des éclairages pour des expositions, conseille de nombreux architectes et conçoit des logiciels pour systèmes multimédias et de mise en lumière. Il a collaboré notamment à la conception et réalisation du système d'éclairage pour 11 ponts de Chicago, (1999), pour l'aéroport de Los Angeles (2000), pour le monument d'indépendance du Turkménistan (2000). Il a conçu un clavier dynamique pour l'exécution de la partition de lumières et couleurs du *Prométhée* d'Alexandre Scriabine, avec l'Orchestre Philharmonique de Liège sous la direction de Pierre Bartholomée (1995).

En 2004 la ville de Bruxelles le charge de réaliser une nouvelle version du "Son et Lumières" de la Grande Place sur de la musique originale de Pierre Henry. En 2011 il a en charge le Festival des Lumières de Gand. Pour *Ismène*, Enrico Bagnoli a été récompensé par le Prix de la critique 2009 en Belgique. Entre 2010 et 2013, il créera les décors et les lumières d'une nouvelle production du *Der Ring des Nibelungen* de Richard Wagner au Teatro alla Scala de Milan et à la Staatsoper de Berlin, dans une mise en scène de Guy Cassiers avec la direction musicale de Daniel Barenboim.

Burning Bright

Pour 6 percussionnistes (2014), 60'

(...) Dans ce poème incandescent, William Blake exalte le choc des contraires, véritable matrice du monde et condition originaire de toute manifestation de la puissance créatrice. Le conflit primordial de "l'innocence" et de "l'expérience", ces deux états extrêmes de l'âme humaine, traverse tout l'oeuvre poétique de Blake, lui imprimant sa dimension tragique et son style visionnaire.

Non-conformiste et libre-penseur, violemment hostile à la moralité répressive ainsi qu'à toute forme d'oppression théologique et politique, Blake prit le parti de la Révolution française et dénonça la mise en esclavage des noirs d'Amérique, sans renoncer à une forme de quête mystique - dans la lignée de Dante et de Milton -, seule capable à ses yeux d'exprimer la splendeur des illuminations intérieures. La fureur éruptive et hallucinée de ses visions inspire crainte et effroi. Plongé dans les abîmes d'une condition de misère, l'homme peut néanmoins voir sourdre dans le monde une lumière brûlante qui lui indique, sans promesse aucune, la possibilité d'un règne autre que celui des prédateurs.

Conçu d'un seul tenant, tel un immense adagio à la manière de Bruckner, *Burning Bright* est une vision poétique en rupture avec les types de délimitation propres à la tradition, contours ou clôtures. La musique s'élève par couches, par nappes, ou se déploie par émergences amples et diffuses.

Les timbres dessinent leur propre espace de résonance et se disposent en profondeur, dans la fuite indéfinie d'un horizon. Les sons enflent, se diffusent ou se tordent, s'entremêlant comme des fluides ou des gaz. Le travail sur le timbre n'est qu'un art de la retouche.

La dérive des masses colorées se substitue aux jeux des configurations formelles propres au siècle dernier. Les techniques de friction prennent le pas sur celles de la percussion.

A l'instar du poème de Blake, *Burning Bright* mobilise les énergies premières : un drame sans récit ni anecdote, une forme donc qui s'engendre et recherche son unité au travers de secousses telluriques. L'espace immense que l'on y découvre, un espace à la Kubrick, pourrait bien devenir, malgré les espoirs de notre époque, celui d'un éternel confinement.

Hugues Dufourt

The Tyger (1794) William Blake

Tyger Tyger, burning bright,
In the forests of the night;
What immortal hand or eye,
Could frame thy fearful symmetry?
In what distant deeps or skies
Burnt the fire of thine eyes?
On what wings dare he aspire?
What the hand, dare seize the fire?
And what shoulder, and what art,
Could twist the sinews of thy heart?
And when thy heart began to beat,
What dread hand? and what dread feet?
What the hammer? what the chain,
In what furnace was thy brain?
What the anvil? what dread grasp,
Dare its deadly terrors clasp!
When the stars threw down their spears
And water'd heaven with their tears:
Did he smile his work to see?
Did he who made the Lamb make thee?
Tyger Tyger burning bright,
In the forests of the night:
What immortal hand or eye,
Dare frame thy fearful symmetry?

Tigre, Tigre ! ton éclair luit
Dans les forêts de la nuit,
Quelle main, quel oeil immortels
Purent fabriquer ton effrayante symétrie
Dans quelles profondeurs, quels cieux lointains
Brûla le feu de tes yeux ?
Aucune aile ne pourrait les atteindre.
Aucune main ne pourrait forger ton regard.
Et quelle épaule et quel art
Purent tordre les fibres de ton coeur ?
Et quand ce coeur commença de battre,
Quelle main, quels pieds surhumains ?
Qu'était le marteau ? Que fut la chaîne ?
Quelle fournaise forgea ton cerveau ?
Sur quelle enclume ? Quelle effrayante étreinte
Osa fondre en toi ses terreurs de mort ?
Quand les étoiles abandonnèrent leurs lances
Et trempèrent le ciel de larmes,
A-t-il souri de l'oeuvre accomplie ?
Celui qui créa l'Agneau a-t-il pu te créer ?
Tigre, Tigre ! ton éclair luit
Dans les forêts de la nuit,
Quelle main, quel oeil immortel
Osèrent fabriquer ton effrayante symétrie ?

*William Blake, Les Chants de l'Innocence et de l'Expérience, traduit de l'anglais par Alain Suied.
Editions Arfuyen, collection Neige, Paris-Orbey, 2002*

Vos prochains rendez-vous MANCA ...

FORUM DES ETUDIANTS

Temps fort sur la composition électroacoustique dans les universités de Grande-Bretagne
JEUDI 19 NOV à 18h et 20h, Entrée libre au CNRR

RECITAL DE SOUNDPLANE

Gaël Navard CREATION

VENDREDI 20 NOV à 20h30 Villa Paloma, Entrée libre NMNM Monaco

PHÈDRE

Cie Khroma / Marianne Pousseur

SAMEDI 21 NOV à 20h Théâtre Francis Gag

Tarif unique sur internet SEULEMENT (cirm-manca.org) à 5 € !